

Nice
reine des fleurs

Nice

reine des fleurs

© Adagp, Paris, 2022, pour les œuvres de
William Amor, Marc Chagall, Quentin Derouet,
Raoul Dufy, André Groult et Georges Rousse

© Ville de Nice, 2022

© LIENART éditions, 2022
21, rue de l'Université - 75007 Paris
www.lienarteditions.com

isbn 978-2-35906-585-1
dépôt légal : juin 2022

1^{re} de couverture
CHARLES MARTIN-SAUAIGO
La Baie des Anges vue de la Lanterne
vers 1950 [repr. p.207]

Cet ouvrage est publié à l’occasion de l’exposition *Nice, reine des fleurs* présentée au musée Masséna, Nice, du 10 juin au 9 octobre 2022, dans le cadre de la Biennale des Arts de Nice dont le thème, en 2022, est « Fleurs !».

Nice, la ville de la villégiature d’hiver de riviera a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial le 27 juillet 2021.



COMMISSARIAT DE L’EXPOSITION
Jean-Jacques Aillagon
avec Jean-Paul Potron, Marion Duvigneau, François Laquière et Jean-Pierre Barbero, avec le concours de Jérôme Mosso et Robin Cauvin

PRODUCTION
Ville de Nice – Direction générale adjointe Culture et Patrimoine
Thomas Aillagon, *directeur général adjoint Culture et Patrimoine*
Hélène Jacquart, *directrice de la coordination des Musées d’arts*

Musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, *directeur du musée Masséna*
Charlotte Perrier, Isabelle Préau, Sonia Pérot, Julie Carraut et Robin Cauvin

ateliers et équipe technique
Yannick Mocquais et ses équipes

conception lumière
Opéra Nice Côte d’Azur

Les services techniques et administratifs de la Direction générale adjointe Culture et Patrimoine

L’ensemble des agents de l’atelier décor de l’Opéra, sous la direction de Philippe Laurent

scénographie et conception graphique
Birgitte Fryland SCENO



Jean-Jacques Aillagon, commissaire, et le musée Masséna remercient les collections publiques et privées dont les prêts ont rendu possible l’exposition *Nice, reine des fleurs*.

INSTITUTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES
Beauvais, MUDO – Musée de l’Oise et son directeur Alexandre Estaquet-Legrand
By-Thomery, Château Rosa Bonheur et sa directrice Katherine Brault
Contes, musée des Arts et des Traditions populaires de Contes et M. Jean-Michel Lemaire
Draguignan, musée des Beaux-Arts et M. Grégoire Hallé
Lille, Palais des Beaux-Arts et son directeur Bruno Girveau
Martigues, musée Ziem et son conservateur en chef Lucienne Del’Furia
Monaco (Principauté de Monaco), Nouveau Musée national de Monaco et son directeur Björn Dahlström
Nice, Archives départementales des Alpes-Maritimes et son directeur Yves Kinossian
Nice, Archives Nice Côte d’Azur et sa directrice Marion Duvigneau
Nice, bibliothèque du Chevalier de Cessole et son directeur Jean-Paul Potron
Nice, bibliothèque patrimoniale Romain Gary et sa directrice Françoise Michelizza, ainsi que Myriam Cauvin
Nice, Direction du Cinéma et des Studios et sa directrice Maryam Rousta-Giroud
Nice, Musée d’Art Moderne et Contemporain – MAMAC et sa directrice Hélène Guenin
Nice, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret et sa directrice Johanne Lindskog
Nice, Muséum d’histoire naturelle et son responsable des collections Olivier Gerriet
Nice, Société Centrale d’Agriculture et d’Horticulture et son président Henri Lambert
Paris, Bibliothèque du Musée des Arts-décoratifs et sa directrice Stéphanie Rivoire
Paris, Centre Pompidou, musée national d’Art moderne – Centre de création industrielle, son président Laurent Lebon et son directeur Xavier Rey
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris et sa directrice Valérie Guillaume
Paris, Musée des Beaux-arts, Petit Palais et sa directrice Annick Lemoine ainsi que Juliette Singer
Paris, Musée Marmottan Monet et son directeur Erik Desmazières, ainsi que son directeur scientifique Marianne Mathieu
Seine-et-Marne, Musées de Barbizon, Bourdelle et Mallarmé et son responsable Hervé Boesch

Le Mobilier national, son président Hervé Lemoine, sa directrice des collections (par intérim), Hélène Cavalié, et Marie-Hélène Massé-Bersani, inspectrice des collections


MOBILIER NATIONAL

Ainsi que les institutions qui ont consenti à la reproduction d’œuvres ou de documents de leurs collections :
Institut national de l’audiovisuel
Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, Cité de l’architecture et du patrimoine
Paris, Fondation Lartigue
Paris, Médiathèque de l’architecture et du patrimoine

COLLECTIONS PARTICULIÈRES
Association culturelle orthodoxe russe de Nice
Académia Nissarda
Galerie Helenbeck
Edmond Henrard
José Maria, Nicecollections

Jean-Paul Potron
Pierre Povigna
Pierre-Alain Revelat

et l’ensemble des collectionneurs ayant souhaité garder l’anonymat.

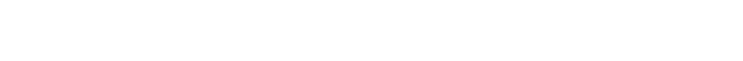


Jean-Jacques Aillagon, commissaire, et le musée Masséna remercient également les artistes dont les œuvres sont présentées dans l’exposition en contrepoint des œuvres et documents historiques :

William Amor
Quentin Derouet
Stefan Sehler



MÉCÉNAT
Que soit également remercié le groupe Robertet qui a généreusement créé via un mécénat en compétence un parfum original pour la salle de l’exposition « Là où les orangers fleurissent ».



Nice est candidate au label de Capitale européenne de la Culture en 2028.

Nous remercions enfin toutes les personnes qui, à titre divers, ont participé à la réalisation de l’exposition *Nice, reine des fleurs* :

Noëlle Albert-Loisel, Jean-Christophe Allard, Bernard Barbero, Isabelle Le Bastard, Alex Benvenuto, Nathalie Beus, Raphaelae Bianchi, Éric Blanchegorge, Nathalie Bolot, Béatrice Bottazzi, Méryl Bouffil, Frédérique Bourdeau, Martine Brossier-Genevois, Paul Castela, Hubert Cavaniol, Juliette Chevée, Élodie Ching, Laurent Constantini, Sophie Cueille, Servane Dargnies-De Vitry, Wanda Diebold, Anne Dopffer, Michel Draguet, Damien Dumarquez, Henri Dumont, Florence Ertaud, Jean-Benoist Evrard, Enzo Figliorini, Valérie Fours, Patricia Gangloff, Anouk Gasiglia, Aurélie Gavaille, Sylvaine Gaysinki, Thomas Giacomoni, Sandra Gianfreda, Sophie Gillery, Claudine Grammont, Laure Haberschill, Valérie Haerden, Nathalie Hallouche-Gillart, Elise Hansson, Valérie Henry, Damien l’Herbon de Lussats, Mélanie Jacomin-Piecoup, Aymeric Jeudy, Stephen Jones, Magali Josia-Albertini, Julia Lamboley, Agnès Laporte, Perrine Latrive, Céline Laudin, Sophie Le Filleul, Élodie Lestrade, Marie-Rose Liuzzi, Laurene Marin, Caroline Martinaux, Mhairi Martino, Clément Mathieu, Pascale Melin, Martine Meunier, Anthony Michel, Marc Montagne, Guillaume Nannini, Marie-Pierre Nicola, Alexis Obolensky et l’Association culturelle russe orthodoxe de Nice, Marie-Claire Oddo, Evelyne Pampini, Marion Perceval, Marc-Antoine Peretti, Laurent Philippe, Christophe Prédal, Elsa Puharre, Loïc Quélart, Alexandre Ragois, Charles-Antoine Revol, Julie Reynes, Bertrand Rossi, Caroline Roux, Véronique Roux, Valérie Samuel, Anne-Laure Sol, Richard Strambio, Julie Tartois, Laurent Thareau, Emmanuelle Terrel, Véronique Thuin-Chaudron, Patricia Truffin, Romy Tirel, Gisèle Tordo, Estelle Vanneste, Paul Vautel, Julien Véran, Sergio Verraudo, Philippe Viglietti, Louis Vincent, Marie Zdyb, Coline Zellal, Charles-Antoine Zuber.

AUTEURS

ALAIN BOTTARO

archiviste, conservateur en chef du patrimoine

JÉRÔME BRACQ

chef du service patrimoine du département des Alpes-Maritimes

HERVÉ BRUNON

*historien des jardins et du paysage,
directeur de recherche au CNRS (Centre André Chastel, Paris)*

PAUL CASTELA

professeur honoraire, Université de Nice

SOPHIE CUEILLE

*conservateur général du patrimoine,
chef de la mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel –
ministère de la Culture*

ROBERTE DALLO

historienne

CATHERINE DUCATILLION

*directrice de l'unité expérimentale Villa Thuret à Institut national
de recherche en agriculture, en alimentation et en environnement (INRAE), centre PACA*

MARION DUVIGNEAU

conservateur en chef du patrimoine – Archives Nice Côte d'Azur

YVAN GASTAUT

*historien,
maître de conférences à l'université Côte d'Azur*

MARIE HÉRAULT

*docteure en histoire de l'art, architecte diplômée d'État,
historienne des jardins et du paysage*

JUDIT KIRALY

docteure, responsable de l'English American Library de Nice

JÉRÔME MOSSO

*historien
chargé d'études patrimoniales pour la mission Nice Patrimoine mondial*

JEAN-PAUL POTRON

*conservateur en chef des bibliothèques,
responsable de la bibliothèque du chevalier de Cessole à Nice,
rédacteur en chef de la revue Nice Historique*

DENISE SANTI

*historienne
vice-présidente de l'Institut d'études niçoises*

DIDIER SCHULMANN

conservateur général honoraire du patrimoine

VÉRONIQUE THUIN-CHAUDRON

docteure et professeure agrégée en histoire

SIMONETTA TOMBACCINI

historienne, archiviste

SOMMAIRE

Préface

9

CHRISTIAN ESTROSI

Nice, reine des fleurs

13

JEAN-JACQUES AILLAGON ET FRANÇOIS LAQUIÈZE

Pour une histoire profonde des pratiques florales

31

HERVÉ BRUNON

La découverte de la campagne niçoise par les premiers voyageurs : fleurs, parfums et odeurs entre réalité et mythe

43

ALAIN BOTTARO

À la naissance de la floriculture

53

SIMONETTA TOMBACCINI

Le développement de l'acclimatation. Les acteurs niçois et leurs partenaires extérieurs

61

CATHERINE DUCATILLION ET JÉRÔME BRACQ

La villa d'hivernants et le jardin fleuri. Exemples des villas Vigier, Haussmann et Masséna à Nice

75

MARIE HÉRAULT

Des horticulteurs d'exception

89

VÉRONIQUE THUIN-CHAUDRON

Alphonse Karr, jardinier

97

JEAN-PAUL POTRON

Les fleurs de Nice et la communauté britannique

105

JUDIT KIRALY

Nice, capitale mondiale des fleurs (1880-1970)

113

PAUL CASTELA

Nice : le motif floral dans le vocabulaire architectural de la villégiature (1880-1930)

125

SOPHIE CUEILLE ET JÉRÔME MOSSO

Le Palais Baréty, une demeure éclectique sous les auspices floraux

145

ROBERTE DALLO

Les frises fleuries à Nice

151

DENISE SANTI

Comment les fleurs vinrent à Raoul Dufy, puis le quittèrent...

165

DIDIER SCHULMANN

Les batailles de fleurs : gaieté, grâce, soleil et parfum

187

MARION DUVIGNEAU

Envolées littéraires

201

YVAN GASTAUT



L'édition 2022 de la Biennale des musées niçois se déroulera un an après que Nice, la ville de la villégiature d'hiver de riviera, a été inscrite par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine mondial. Sa thématique, Nice et les fleurs, n'est bien sûr pas sans rapport avec cette inscription [1].

À la fin du XVIII^e siècle, la flore méditerranéenne de la campagne niçoise n'a-t-elle pas exercé son attrait sur les premiers hivernants ? Et n'est-ce pas pour leur plaire que Nice est devenue, par la suite, une ville-jardin et une terre d'acclimatation de plantes exotiques ? Dès le début du XIX^e siècle, le Consiglio d'Ornato a eu le souci de concilier le développement urbain de Nice avec le maintien de nombreux espaces réservés à la végétation. À la fin de ce siècle, l'horticulture niçoise, alors première productrice et exportatrice mondiale de fleurs coupées, a fortement participé au rayonnement international de notre ville. En témoigne tout cet imaginaire, exprimé à travers la peinture, l'affiche, le cinéma, la littérature, la musique, l'architecture, les arts décoratifs et ce qu'on appelle aujourd'hui les arts de rue grâce à la célèbre bataille de fleurs.

Aujourd'hui, même si les serres des horticulteurs ont disparu des collines de l'ouest, l'abondance des fleurs, en toute saison, demeure toujours une marque caractéristique de la ville. Nice compte en effet vingt-huit parcs et jardins publics ainsi que d'innombrables jardins privés, de nombreuses promenades et douze kilomètres de marges de recul plantées... Les espaces verts représentent ainsi une superficie de 300 hectares.

Cette présence de la végétation fleurie sur le territoire de la ville est un legs précieux qu'il nous faut continuer d'entretenir et d'enrichir. C'est ce à quoi la municipalité de Nice s'est employée depuis 2008, avec l'aménagement de la promenade du Paillon – qui totalisera, après son extension d'ici 2025, vingt hectares en cœur de ville – mais aussi avec la végétalisation de six kilomètres d'anciens couloirs de bus, l'aménagement du parc du Ray et du grand parc de l'Ouest... Dans ces espaces verts sont disposées chaque année, à l'automne, 210 000 plantes fleuries, et autant au printemps...

L'héritage de la ville-jardin est ainsi préservé et sans cesse revivifié. Plus que jamais, depuis la reconnaissance accordée par l'UNESCO, il est une source d'inspiration permettant de valoriser notre patrimoine et de renforcer la qualité de la vie des Niçois, mais aussi de contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique en diminuant les hausses de température en milieu urbain. Ainsi, Nice, dans la continuité de son histoire, conserve l'ambition de demeurer la « reine des fleurs ».

CHRISTIAN ESTROSI

maire de Nice

président de la métropole Nice Côte d'Azur

président délégué de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

1
PIERRE-PAUL COMBA (FILS)
Nice, Fêtes, Sports, Tourisme (PLM)
vers 1910
affiche, 94 x 56 cm
NICE, MUSÉE MASSÉNA,
INV. MAH-AF-127

2

QUENTIN DEROUET
Les Larmes d'Éros (25)
2015

rose, rose brûlée, rose macérée,
acrylique sur toile

200 × 280 cm

PARIS, GALERIE PAULINE PAVEC
COURTESY DE L'ARTISTE ET
DE LA GALERIE HELENBECK

Diplômé en 2012 de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson à Nice et lauréat du prix de la Ville de Nice, Quentin Derouet travaille aujourd'hui sur les rives du Tarn, dans l'Aveyron, dans son atelier à ciel ouvert. Il utilise les éléments tels que l'eau, le feu et le soleil, complices de l'élaboration et de la modification de ses œuvres.

En collaboration avec des scientifiques, il a créé en 2015 une nouvelle variété de rose dont la seule caractéristique est de laisser la plus belle trace lorsqu'elle est écrasée. Il développe alors des séries de peintures allant de la marque la plus primitive à la peinture pariétale – tout en questionnant réellement la peinture contemporaine – et réalise ainsi, entre 2015 et 2020, différents ensembles constitués de plusieurs centaines de toiles et œuvres sur papier, uniquement produites avec des pigments issus de sa rose.

La toile ici présentée, *Les Larmes d'Éros (25)*, en est l'une des premières, mêlant rose brûlée, rose macérée, rose pure et liant acrylique sur toile de coton.

QUENTIN DEROUET





Nice, reine des fleurs

« Ô ma belle Nice, reine des fleurs... ». Ainsi débute la chanson écrite en 1905 par le poète Menica Rondelly, devenue depuis l'hymne niçois, très souvent entonné, aujourd'hui encore, lors de manifestations officielles, de fêtes de fin d'année dans les écoles ou par les supporters du club de football OGC Nice.

Cela pourrait n'avoir qu'une portée anecdotique ; après tout Nice n'est pas la seule ville fleurie. Il existe en France un label des villes et villages fleuris, dont peuvent se réclamer en 2021, 4 600 communes ! Mais il s'agit ici de tout autre chose. Les fleurs ont occupé, à divers titres, une place singulière dans l'histoire de Nice.

À l'origine territoire privilégié de l'épanouissement de la flore méditerranéenne, la ville est devenue, à partir de la fin du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, la « capitale d'hiver »¹ qui attirait des étrangers du monde entier. La découverte de la végétation endémique, alors perçue comme exotique, a favorisé l'engouement des premiers visiteurs pour le site de Nice. En retour, la constitution d'une ville-jardin pour accueillir un nombre sans cesse croissant d'hivernants, tout au long des XIX^e et XX^e siècles, a donné une impulsion nouvelle à la culture des fleurs à Nice. Cela a conduit à associer de plus en plus les fleurs à l'image de la ville. C'est ainsi qu'est née une véritable mythologie niçoise, au sens que Roland Barthes² donnait à ce terme, mythologie abondamment exploitée dans la promotion touristique de la ville [5].

Fleurs du jardin d'Eden

Avant même que ne se développe la villégiature, le climat méditerranéen de Nice, particulièrement doux en hiver, favorisait la présence d'une flore abondante dont témoignent les écrits des historiens et des voyageurs. Ainsi, Pierre Gioffredo, un des premiers historiens du pays niçois, relevait au XVII^e siècle la présence de « quantité de plantes toujours verdoyantes », et notamment de « lauriers roses qui y croissent naturellement et sans culture et ravissent beaucoup l'œil des voyageurs »³.

3
HUYEN
Nice
vers 1950
affiche, 99 x 59 cm
NICE, MUSÉE MASSÉNA,
INV. MAH-7851

« O la miéu bella Nissa
Regina de li flou »

1 Titre du livre publié sur Nice en 1915 par Robert de Souza.

2 Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957.

3 Pietro Gioffredo, *Chorographie des Alpes maritimes*, Nice, Éditions Nice-Musées, 2007.

Un siècle plus tôt, Girolamo Muzio, écrivain italien, secrétaire du nonce apostolique Giovanni Della Casa, soulignait déjà l'importance des fleurs dans la parure des jeunes filles à Nice. Sa description parait anticiper l'invention, beaucoup plus tardive, de la célèbre poupée niçoise [4] :

«Elles apparaissent ornées de fleurs et de verdure. Elles ont la tête et les cheveux découverts ; il n'y en a pas une qui n'ait de bouquets de fleurs aux oreilles et dans les tresses, et de ça et de là, et sur la tête, si bien qu'on voit habituellement chacune d'entre elles décorée de six ou sept bouquets de fleurs dans la main et elles sont si fleuries qu'à chaque fois que j'en rencontre une, il me semble de voir une nouvelle Flore. Et les fleurs sont aussi bien des œillets que des violettes, ou encore des rameaux fleuris de pommiers et d'autres arbres fruitiers⁴».

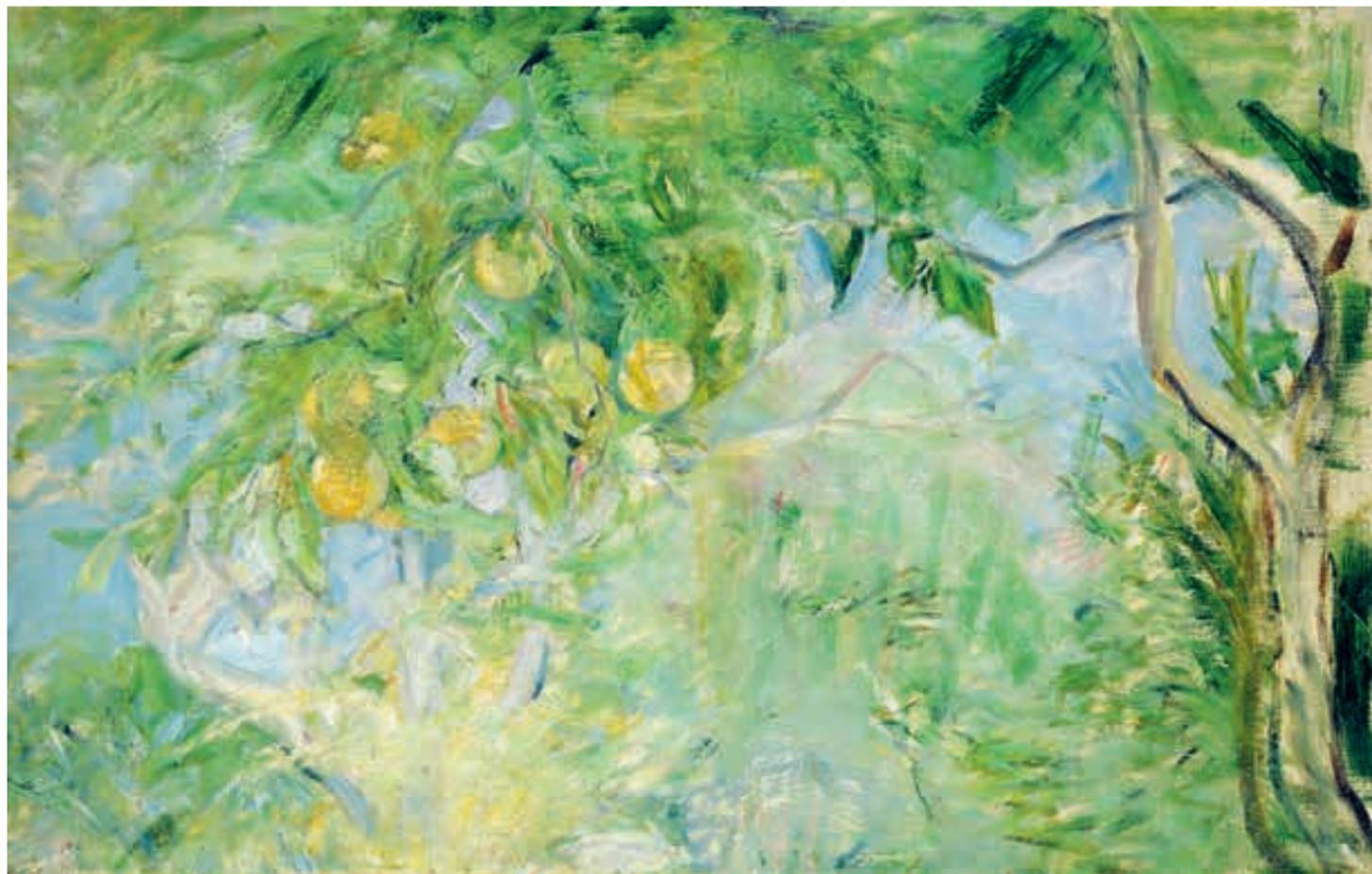


4 Girolamo Muzio, Lettre de Nice à Monseigneur Pietro Paolo Vergerio, 19 février 1542 (traduite dans *Nice-historique*, n° 502, 2003).

4
Poupée de mode en costume niçois traditionnel
toile de coton, dentelle, velours, soie, fils brodés,
porcelaine, cartonnage et matériaux divers
(paille, verre, cheveux), 74 x 69 x 50 cm
MONACO, NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO,
INV. 1992.4.1



5
JEAN GILLETTA
Étude d'oranges
tirage d'après plaque de verre, 30 x 24 cm
NICE, BIBLIOTHÈQUE DU CHEVALIER DE CESSOLE



6
BERTHE MORISOT
Branches d'oranger
1889
huile sur toile, 55 × 52 cm
PARIS, MUSÉE MARMOTTAN MONET,
LEGS ANNIE ROUART,
FONDATION DENIS ET ANNIE ROUART, 1995
INV. 6026



7
ROSA BONHEUR
Un coin de bruyères et de genêts émaillé de fleurs
huile sur carton, 25 × 18 cm
DÉPARTEMENT 77 - MUSÉE DES PEINTRES DE BARBIZON,
EN DÉPÔT AU CHÂTEAU ROSA BONHEUR



L'ancienneté de la réputation des parfums produits dans la ville est un autre témoignage de l'association précoce de l'image de la ville avec les fleurs. Ainsi, en 1668, le marquis de Saint-Maurice notait dans ses mémoires : « Il y a quelques temps que Monsieur de Laon me demande de l'essence forte de Nice pour Madame de Montespan qui lui a témoigné d'en désirer⁵ ».

Cette essence forte était sans doute de l'eau de fleur d'oranger. Quand on sait que 1 200 000 fleurs d'oranger sont nécessaires pour produire un kilo de néroli, essence de fleur d'oranger à la base de la fabrication du parfum, on comprend que cet arbre et ses fleurs [5] aient toujours été mentionnés dans les descriptions, par les premiers hivernants, de la campagne niçoise, assimilée à une sorte de jardin d'Eden. Ainsi Tobias Smollett :

« Quand je suis sur le rempart et que je regarde autour de moi, j'ai de la peine à croire que je ne suis pas ensorcelé... La petite étendue de pays que je vois est cultivée comme un jardin. De fait, la plaine n'offre à la vue que des jardins pleins d'arbres verdoyants chargés d'oranges, limons, citrons [6], de bergamotes, qui font un tableau délicieux. Si vous examinez de plus près, vous trouverez [...] des massifs de roses, d'œillets, de renoncules, d'anémones, d'asphodèles en fleurs, le tout d'une vigueur et d'un parfum qu'on ne trouve dans aucune fleur en Angleterre⁶ ».

⁵ *Lettres sur la cour de Louis XIV*, marquis de Saint-Maurice (Bibliothèque nationale de France). Extrait publié dans la revue *Sourgentin*, n° 90, février 1990.

⁶ Tobias Smollett, *Lettres de Nice sur Nice et ses environs (1763-1765)*. *Registre du temps : novembre 1763-mars 1765*, Spécacèdes, TAC Motifs, 1992.

8

JACQUES-HENRI LARTIGUE
Cimiez, février 1928, dans le jardin du monastère.
Madeleine Messager, les mains sur les hanches
sous un arbre en fleurs
 stéréo-autochrome, 6 x 13 cm
 PARIS, DONATION JACQUES-HENRI LARTIGUE,
 INV. 1LR4_000042



9

Plan de Nice
 vers 1960
 papier, 28 x 42,5 cm
 NICE, ARCHIVES NICE CÔTE D'AZUR,
 2 FI 7422

Ce ne sont pas seulement l'abondance et la diversité des fleurs de la campagne niçoise [7] qui enchantent les étrangers, c'est aussi leur épanouissement pendant les mois d'hiver. À ce titre, les fleurs, qui d'ordinaire en Europe sont associées au printemps ou à l'été, illustrent de façon exemplaire les charmes du climat hivernal de Nice, constamment célébré, depuis le pasteur suisse Sulzer au XVIII^e siècle – pour lequel, à Nice, « on jouit pour ainsi dire en hiver d'un printemps éternel⁷ » – jusqu'à l'écrivain autrichien Joseph Roth qui, de son côté, avait intitulé son article sur Nice, paru dans *Das Illustrierte Blatt* en 1926, « Au pays de l'éternel été » [8].

Fleurs de la ville-jardin

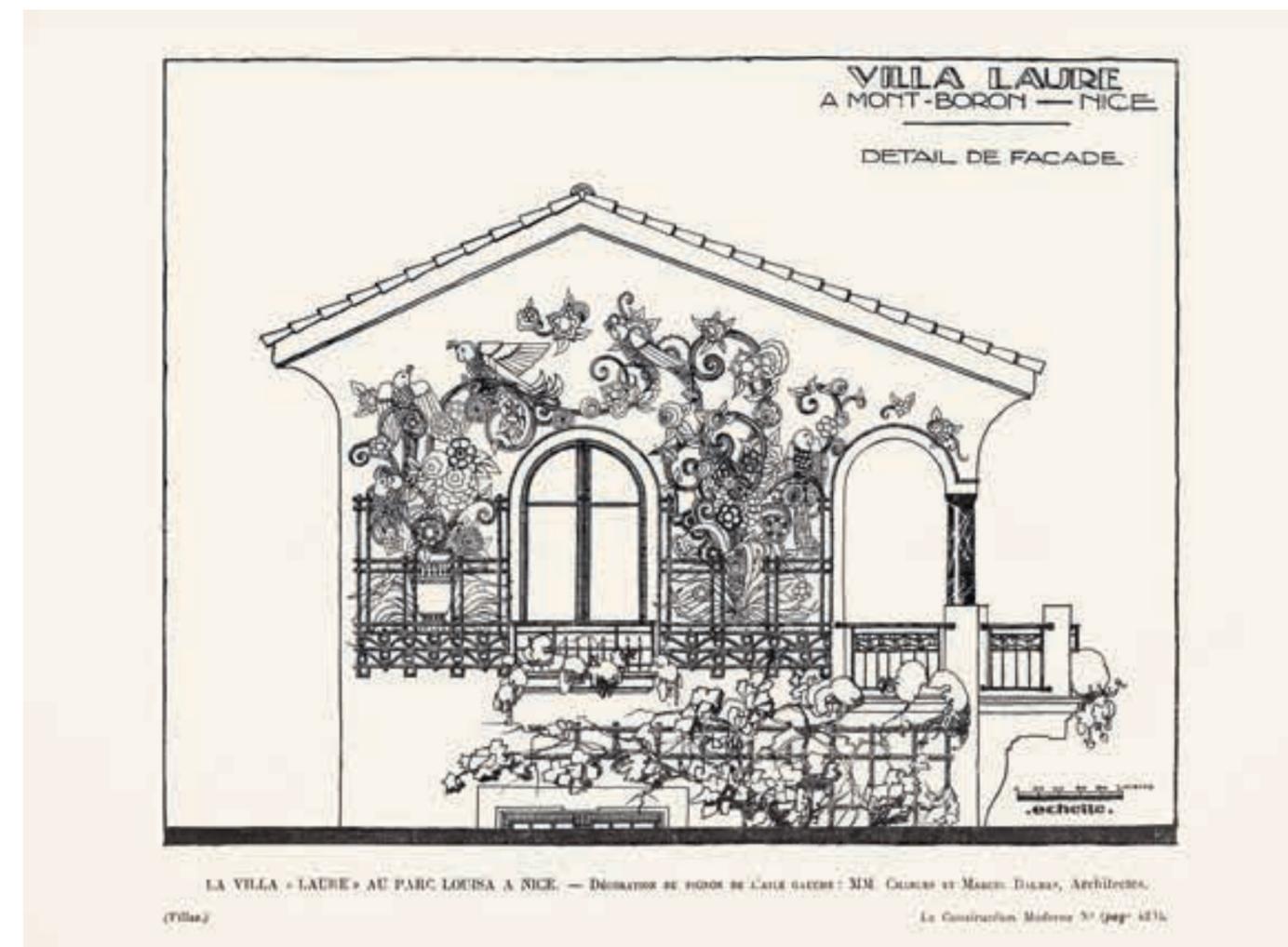
L'accroissement constant du nombre des hivernants a cependant entraîné au XIX^e siècle une urbanisation de plus en plus dense qui menaçait, à terme, de faire disparaître le « jardin d'Eden » que constituait la campagne niçoise. À partir du noyau du « Newborough », à l'ouest de l'embouchure du Paillon, les constructions se sont d'abord multipliées vers le nord, sur le « campo longo ». Après 1865, date de l'arrivée du chemin de fer rendant Nice plus accessible à partir de toute l'Europe, de plus en plus de villas sont édifiées sur les collines niçoises.

À ce défi seront apportées plusieurs réponses permettant de maintenir le charme de la ville-jardin [9] qui avait enchanté les premiers hivernants, telles que la planification urbaine du *Consiglio d'Ornato*, imposant des marges de recul plantées sur les principaux axes de la ville et sur la Promenade des Anglais ainsi que la création de parcs et jardins publics : aménagement du parc de la colline du château à partir de 1835 et du jardin public – baptisé Albert I^{er} en 1914 – à l'embouchure du Paillon, en 1851. Dans ces jardins publics et dans les jardins privés des villas niçoises, les espèces exotiques acclimatées se multiplient grâce à l'action de la Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice créée en 1860, et aux recherches de plusieurs éminents botanistes tels Gustave Thuret et Charles Naudin.

Au fleurissement des espèces méditerranéennes endémiques qui parsemaient la campagne agricole niçoise, fait place un paysage composé pour l'agrément et le dépaysement, dans lequel l'abondance des fleurs crée un univers onirique propice aux évocations littéraires, telles qu'on en trouve par exemple dans les romans de Jean Lorrain :

« Ici, c'était le clair-obscur et l'ombre, l'ombre d'un bois sacré ; des fleurs sans nom, filles de la solitude, s'épanouissaient très haut dans les branches, pétales énormes semblables à de plus énormes papillons. Il y avait des coins d'Afrique, des coins d'Amérique et aussi des coins d'Inde.

⁷ Johann Georg Sulzer, *Journal d'un voyage fait en 1775 et 1776 dans les pays méridionaux de l'Europe*, La Haye, C. Plaat, 1781.



10
« La Villa Laure au parc Louisa à Nice.
Décoration du pignon de l'aile gauche :
MM. Charles et Marcel Dalmas, Architectes »,
dans *La Construction Moderne*, n° 54, 1928-1929
PARIS, BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE –
CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE



11
ARMAND RATEAU ET D. O. WIDHOPFF
Canapé « Batailles de fleurs »
1933
bois de hêtre doré, tapisserie de basse lice
et soie de Beauvais, 160 × 65 × 106 cm
PARIS, MOBILIER NATIONAL,
INV. GMT-19878-000



12
MARCEL PRUNIER
Vase Aubert n° 35
1926
céramique, 51 × 29 cm
PARIS, MOBILIER NATIONAL,
INV. GML-5366-000

Dans le bosquet des camélias, les calices flétris avaient neigé en pourriture rose et blanche et leur décomposition lente était un charme de plus dans le silence de cette torpeur [...] une vie d'helminthes et de poison fermentait dans ce parc⁸».

Mais l'attrait de l'imaginaire suscité par la profusion des fleurs ne se limite pas au seul univers végétal. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'architecture des nouvelles constructions niçoises relevait d'un néo-classicisme strictement imposé par les règlements du *Consiglio d'Ornato*. Après 1860, on assiste à une évolution vers un éclectisme qui privilégie les éléments décoratifs, lesquels s'inspirent très souvent de motifs floraux [10] reproduits sous forme de frises sous toiture, d'ornements en stuc sur les façades, de sculptures, et plus tard des motifs inspirés de l'esthétique Art déco sous forme de vitraux ou de céramiques. Dans le prolongement de l'architecture, les arts décoratifs s'inspirent également de motifs floraux dans la création de meubles [11], de tapisseries, de céramiques [12] et d'objets en marqueterie produits à Nice.

L'âge d'or de l'horticulture niçoise

Dans le même temps, l'horticulture niçoise connaît un nouvel élan. Deux événements, indissociables du succès touristique de la capitale d'hiver, ont entraîné un essor sans précédent de la culture des fleurs à Nice : la connexion au réseau ferré européen et l'arrivée de l'eau de la Vésubie. Les fleurs ont besoin de soleil mais aussi d'eau. Pendant des siècles, l'agriculture niçoise a souffert du manque d'eau. Or, à la fin du XIX^e siècle, les standards de confort exigés par la clientèle internationale qui séjournait à Nice l'hiver impliquaient l'approvisionnement en eau courante des hôtels, villas et immeubles d'agrément. Cela fut rendu possible par les travaux de captation des eaux de la Vésubie, achevés en 1885.

L'arrivée de l'eau en abondance, ainsi que la présence d'une nombreuse main d'œuvre italienne et les nouvelles facilités d'exportation que permettait le train, ont été à l'origine d'une formidable expansion de l'horticulture niçoise.

Des jardiniers et fleuristes niçois, dont Alphonse Karr fut l'un des plus célèbres, puis des familles d'obteneurs d'œillets dont les propriétés s'étendaient sur les collines à l'ouest de la ville, fondent un véritable âge d'or de l'horticulture.

Au début des années 1960, Nice produira autant de fleurs coupées que toute la Hollande. Dix ans plus tard commencera le déclin de cette activité, terrassée par la concurrence hollandaise puis par les importations des pays du Sud dans le contexte d'échanges commerciaux globalisés.

⁸ Jean Lorrain, *Les Noronsoff*, Paris, Ollendorf, 1902.



15
MARC CHAGALL
La Baie des Anges (Nice, Soleil, Fleurs)
1962
lithographie, 99 × 62 cm
NICE, BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE ROMAIN GARY,
AFF.854

Une mythologie qui perdure

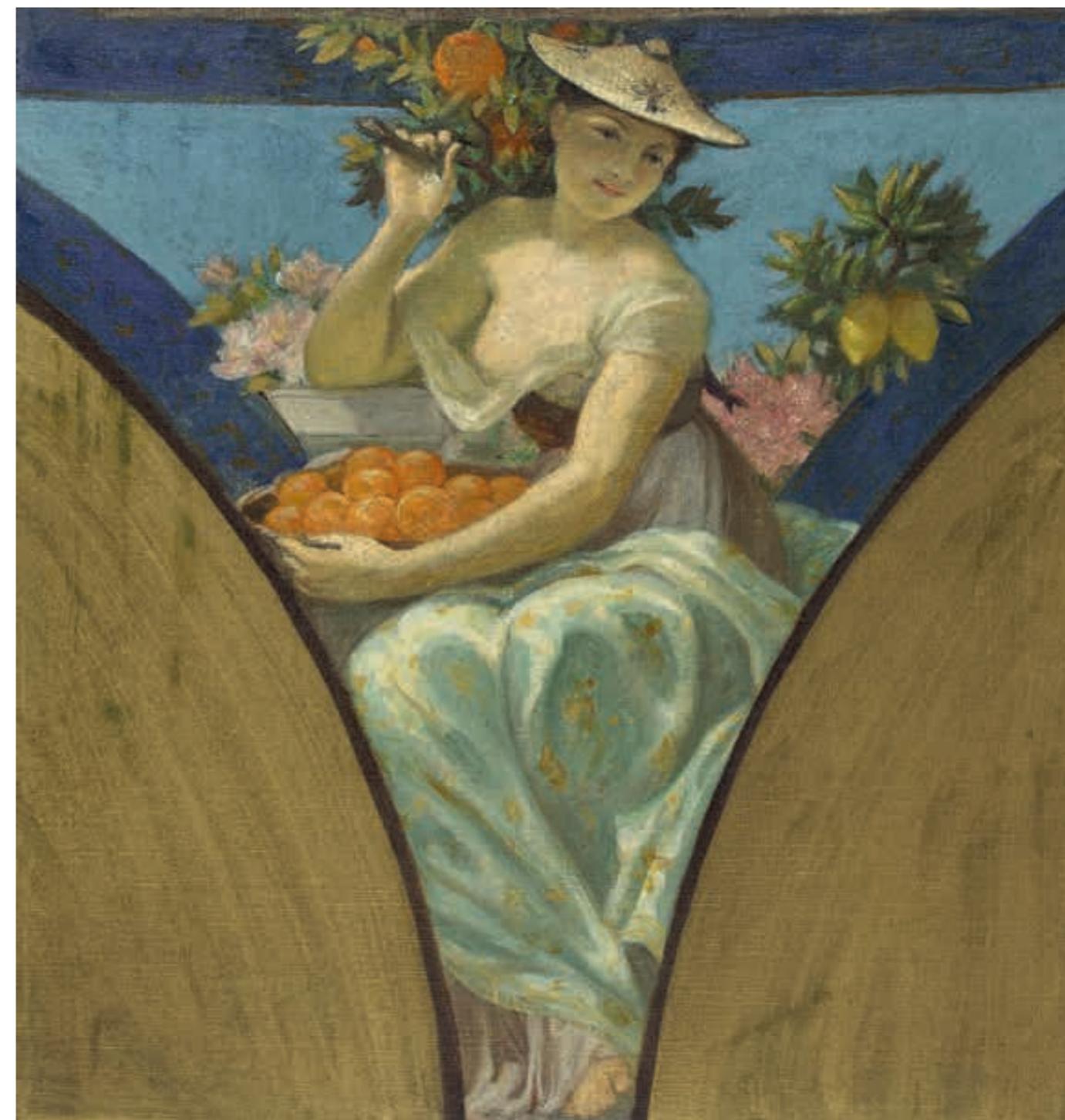
Pendant cet âge d'or de l'horticulture niçoise, le mythe n'a pas perdu ses droits. Les fleurs que Nice expédiait dans toute l'Europe et même au-delà étaient un symbole vivant des attraits de la ville : soleil, couleurs, parfums... Une affiche de Marc Chagall commandée par la ville de Nice a pour titre : « Nice Soleil Fleurs » [15].

En 1876, Alphonse Karr suggéra d'intégrer aux festivités du carnaval, temps fort de la saison d'hiver, une bataille de fleurs qui connut un succès tel que la formule fut reprise dans les stations de la riviera italienne, et même par le carnaval de Rio de Janeiro. Aux jours de bataille proprement dite, s'ajoutaient des défilés de véhicules abondamment décorés dans une profusion florale inédite qui n'a pas cessé d'enchanter les spectateurs [14] et de consacrer aux yeux du monde le titre de « reine des fleurs » revendiqué par la ville.

Si la production de fleurs représente, de nos jours encore, un tiers du revenu agricole du département, elle n'a plus la dimension d'autrefois ; toutefois, les fleurs, réelles ou représentées, restent associées à l'image de Nice et aux deux siècles pendant lesquels la villégiature hivernale internationale a donné naissance à un patrimoine d'une richesse irremplaçable, dont la valeur universelle exceptionnelle a été reconnue en 2021 par l'Unesco qui a inscrit *Nice, la ville de la villégiature d'hiver de riviera*, sur la Liste du patrimoine mondial.



14
Voiture fleurie
vers 1925
tirage sur papier argentique, 16,5 × 21,5 cm
NICE, BIBLIOTHÈQUE DU CHEVALIER DE CESSOLE



15
PAUL MILLET
Esquisse pour la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris
entre 1888 et 1895
huile sur toile, 49,6 × 47,5 cm
PARIS, PETIT PALAIS – MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS,
INV. PPP4190



16
PAUL AUDRA
Hommage à Nice
1931
huile sur toile, 197 × 219 cm
NICE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS JULES CHÉRET,
INV. N.MBA 2014-04-50BIS